faisons un devoir de correspondre à ses vues, en vous exhortant à profiter avec empressement et avec reconnaissance de la grâce précieuse qu'il vous présente. Hélas ! N. T. C. F., que de raisons n'avons-nous pas de vous faire cette invitation ? Ne semble-t-il pas que plus le Seigneur multiplie ses dons en notre faveur, plus les infidélités s'accroissent parmi nous ? En effet, n'avons-nous pas lieu d'être surpris de la conduite d'un grand nombre de chrétiens, après le fléau dont cette province a éprouvé les funestes ravages dans le cours de l'année dernière ? Déjà le souvenir de cette calamité sans exemple, paraît s'effacer sensiblement de notre mémoire : le péché qu'on avait cessé de commettre pour un temps, a repris son empire ; de nouveaux désordres ont augmenté la mesure de nos iniquités : *multiplatae sunt praevaricationes* (Jerem. V. 6) ; tout enfin nous fait appréhender que la colère du ciel n'éclate encore sur nos têtes.

Hâtez-vous, N. T. C. F., d'apaiser le Seigneur, et profitez des grâces qu'il va répandre avec effusion sur son église, pendant le temps du Jubilé, pour vous convertir à lui dans la sincérité de votre cœur. C'est surtout à vous que les châtimens de Dieu n'ont point encore ébranlés ; à vous qui n'avez pas eu le courage de rompre la chaîne de vos criminelles habitudes, dans le temps que, sous vos yeux même, la mort frappait ses coups les plus terribles ; c'est à vous, N. T. C. F., que nous nous adressons particulièrement, pour vous conjurer, avec l'Apôtre, de ne pas recevoir en vain la grâce que le Seigneur vous offre

en ce
Dei re
 nous di
 tendres
 pervers
à viâ p
 avec S
 devant
 cher le
 vrez vo
 paraît
 facile (
 Jubilé,
 Nou
 veur d
 rant l'a
 la mai
 qu'il n
 nous n
 dèles,
 plissen
 couron
 tribula
 l'intér
 vous i
 diction
 lières
 vez I
 de l'ô
 mais
 qu'il v
 en vo
 vous t